

Moment de partage pour une gynécologie domestique

Retour sur l'atelier proposé au camp VMC en août 2015

par deux membres de la lessiveuse

Nous ne savons pas plus que les autres en matière gynécologique ou sexuelle, nous avons nos propres expériences, réflexions et échanges, mais aucune formation, ni auto-formation. C'est ce que nous avons toujours fait au sein de la lessiveuse, collectif dont nous faisons partie à Chambéry : proposer des espaces qui permettent de partager *nos* savoirs, idées, ressentis.

Les informations n'ont jamais été aussi nombreuses et on en trouve partout et des différentes si on se donne la peine de chercher : films, livres, revues, radio, expos, conférences... Mais l'information brute ne rend ni plus puissant ni plus autonome, il faut savoir s'en emparer et s'en servir, il faut savoir comment faire et quoi en faire. Dans une société profondément individualiste, nos connaissances différentes, nos savoirs différents, les informations que nous avons ou que nous n'avons pas, ce que nous comprenons ou ne comprenons pas, tout cela nous éloigne les un.e.s des autres. Il ne suffit pas de clamer le partage : nous nous voyons comme entités séparées et adverses, nous n'avons pas appris à penser le commun et l'interdépendance, qui nous font peur, dont nous pensons qu'ils nous contraignent *nécessairement*. Alors on ramène tout à soi, sans cesse. Le savoir est disponible, peut-être, pour tous et toutes, mais c'est à soi qu'il importe de le tirer d'abord. C'est ce qui nous pousse à proposer des espaces de partage et non *seulement* de transmission, c'est ce qui nous pousse à vouloir penser, créer, réfléchir, faire exister une dimension domestique, entre l'individu et la structure qui nous dépasse, et qui, pour fonctionner, se doit d'oublier nos singularités.

Gynécologie domestique

Gynécologie : soin des parties sexuelles. Nous utilisons le mot gynécologie indifféremment du sexe. Cela englobe le médical (maladies, infections), le reproductif (contraception, grossesse, avortement), la sexualité (plaisirs).

Domestique : de « domesticus », qui est lié au foyer, « domus », maison. Ici, les choses quotidiennes, proches, liées à notre façon d'*habiter*.

Gynécologie domestique : partage et transmission de savoirs froids (anatomiques, médicaux : allopathiques, naturopathiques, homéopathiques...) et chauds (issus de son expérience personnelle, ses observations, ressentis) avec les personnes qui nous sont proches, dans nos espaces de vie, là où on habite.

Ce que nous imaginons est un processus continu d'observation, d'expérience et de recherche personnelles et collectives, des allers-retours poreux entre la pratique et la théorie.

Écouter nos corps pour mieux les comprendre et les entendre.

Nous insistons sur la dimension collective :

pour s'ouvrir à la pluralité des expériences,

pour sortir de l'introspection sans fin ni fond,

pour sortir de la sacro-sainte indépendance individuelle,

pour aller au-delà des savoirs bibliographique et descendant, universitaire ou alternatif,

pour nous forger nos propres outils et manières de voir directement à partir de nous-mêmes,

pour interroger les pratiques existantes (ou dominantes), en proposer d'autres et les interroger à leur tour,
pour essayer des choses *en sécurité*, avec des personnes aimées et de confiance.

Nous proposons de ne plus affronter ce qui nous tracasse tout seul.e, nous ne voulons pas être de grand.e.s guerrier.e.s fort.e.s et courageus.e.s prêt.e.s à surmonter tous les pièges, nous voulons pouvoir pleurer et avoir peur et douter, nous voulons pouvoir partager nos doutes et nos peurs, nos joies et nos forces.

Nous aurions pu dire communautaire au lieu de domestique, mais communautaire est trop usité, ses sens sont multiples, et le mot appelle des imaginaires que nous ne voulons pas appeler.

Nous disons domestique aussi pour récupérer à notre compte la maison et l'habitat, que s'est approprié le mariage chrétien et qu'il a associé à la femme, la ménagère, la mère.
Nous voulons réinvestir la maison pour la faire nôtre.

Nous voulons penser des espaces permanents, *domestiques*, que notre existence rencontre quotidiennement, dans lesquels elle se meut.

Qu'est-ce donc qu'un espace gynécologique domestique ?

L'atelier tel que nous l'avons vécu et les questions qu'il suscite en nous

Durée de l'atelier : 1h45, dont

- *Introduction : 15min ;*
- *Discussion en petits groupes : 1h ;*
- *Discussion en grand groupe : 30min.*
- *Temps de clôture et retours sur la forme : néant.*

(2h étaient prévues mais on a commencé bien en retard)

- *Discussion post-atelier (non prévue) : 1h30.*

Dans l'atelier ouvert à tous et toutes, nous avons voulu poser la question de la mixité de ces espaces, en amenant la question simple :

De quoi parle t-on avec qui ?

(On ne parlera pas nécessairement des mêmes choses entre mecs et entre filles, les problèmes et questions des lesbiennes peuvent être différentes de celles des meufs hétéros...)

Nous voulions nous demander ce qu'apportent et permettent les espaces mixtes comme les espaces non-mixtes. Pour distinguer des possibles et des limites. Pour percevoir le sens des non-mixités et celui des mixités.

Nous n'avions pas prévu autant de monde (il y avait environ 70 personnes).

Nous avons pensé que les personnes auraient une certaine connaissance des idées féministes, en particulier du pourquoi de la non-mixité femmes.

Nous avons pensé que les personnes seraient conscientes que, dans n'importe quel groupe, de multiples oppressions sont à l'œuvre ; et nous avons implicitement pensé qu'elles auraient l'envie de s'en débarrasser.

Nous avons pensé que les personnes seraient plus dans une remise en question des savoirs descendants : par exemple, certaines personnes nous ont reproché de ne pas apporter de savoirs alternatifs, ce qui pour nous relève de la « recette de grand-mère » sans recul sur son emploi, sa mise en pratique.

Nous n'avions pas mesuré le poids des idéologies, des idées toutes faites.

Ouverture

Nous n'avons pas bien réussi à lancer les échanges en petit groupe. Mauvaise gestion du grand groupe, peut-être par envie pressante de se retrouver en petits groupes et de discuter. Nous aurions du prendre plus de temps pour expliquer notre idée, nos envies, mais nous n'étions pas assez conscients que nous amenions quelque chose « d'un peu nouveau ». Nous n'avons pas pris le temps d'expliquer tout ce qui a été dit au-dessus, nous n'avons pas laissé interroger le terme domestique, nous n'avons pas distingué l'auto-gynéco de la gynéco domestique. Nous aurions pu prévoir des supports écrits pour appuyer les propos que nous aurions pu avoir, qui nous auraient aidé à poser un cadre clairement et calmement et qui auraient peut-être permis aux gens de mieux s'emparer de ce cadre. Poser un cadre clair ne sert pas à contrôler ceux qui d'ordinaire prennent toute la place, cela permet peut-être de les tempérer, et avant tout à assurer un soutien, une sécurité, une légitimité à ceux qui d'ordinaire subissent.

Nous ne sommes certainement pas à l'aise devant une masse de gens qui nous écoutent, nous préférons nous réfugier dans une discussion autour d'une bière, d'une tisane, dans un petit cercle, nous ne voulons surtout pas dire des vérités, nous ne sommes pas à l'aise à jouer les maîtres. Mais c'est ce qu'un temps, parce que le groupe était grand et divers, nous aurions du assumer de faire. Prendre 15-20 minutes pour poser des mots, des sens, des directions. Dire ce à quoi nous avons pensé, et ne pas faire comme si nous n'attendions rien ou n'avions rien réfléchi en amont, dire assez pour lancer, et ne pas trop dire pour ne pas enfermer, pour que le collectif fasse jaillir des choses nouvelles. Donner des billes pour pouvoir commencer à jouer. Dire ce que nous imaginons, de forme ouverte, et laisser s'exprimer les interrogations qui ne manqueront de s'exprimer, laisser s'exprimer les doutes et les désaccords qui viendront préciser pensées, idées, sens, directions. Accepter donc de faire face au grand groupe, de façon tranquille, avec des silences, des respirations. Prendre le temps qu'il faut pour installer l'espace.

Petits groupes

Ce qui a été dit en petits groupes, on ne le sait pas. On sait seulement que les portes d'entrée ont été multiples. La question proposée (De quoi parle t-on avec qui ?) n'a sans doute jamais été traitée directement. Mais cela nous le savions : la question se veut un point de départ, à partir duquel plonger dans nos expériences, elle est une base, un socle, duquel partir et sur lequel retomber après exploration, elle est le lieu commun de chaque groupe et entre eux, elle est un prétexte et un canalisateur d'échanges. Certains groupes ont eu du mal à attaquer, d'autres en ont fait à leur tête. Peu importe en réalité : la question est posée, elle est là, elle est dans toutes les têtes (ou presque), elle est la seule chose commune à tou.te.s. Et, étonnamment peut-être, moins étonnamment si l'on sait que nous avons tou.te.s plein de choses en nous qui ne demandent qu'à être dites, les conversations se font, et il en ressort des choses communes, des interrogations communes. Restent dans les têtes des questions qu'elles se poseront *chez elles*, s'elles envisagent de créer un espace gynécologique (domestique ou autonome ou un quelconque autre adjectif). En réalité, nous n'espérons rien d'autre : une rencontre à 70 inconnu.e.s ou presque, dans un lieu ouvert, sous une chaleur épouvantable, ce n'est certainement pas le contexte pour un moment « domestique ». Nous avons, il nous semble, ouvert un espace nécessaire, nous avons osé ouvrir cet espace sans bien savoir ce que nous voulions (nous le savons bien mieux maintenant !).

Grand groupe

Nous avons tenté un temps commun final en grand groupe, qui a été de toute façon interrompu par la discussion qui devait se tenir au même endroit ensuite. Au départ, nous voulions proposer que chaque groupe partage le point le plus important, le nœud de leur conversation. Mais cela nous a semblé une mauvaise « consigne » sur le coup, nous avons donc proposé que chaque groupe donne un exemple de point sur lequel il est possible et intéressant de parler en mixité, et un point pour lequel la non-mixité est intéressante, voire indispensable. Si certain.e.s ont tenté de « respecter la consigne », la discussion a vite tourné court.

D'un côté par une intervention précise sur les mycoses et comment les soigner, avec des propositions alternatives à base de gousses d'ail. Nous aurions voulu intervenir à ce moment, pour expliquer en quoi justement ce que nous voulions proposer était autre chose qu'un inventaire de recettes « froides », dire en quoi se mettre une gousse d'ail dans la chatte n'est pas un geste anodin, expliquer en quoi un retour et un regard collectif sur ces expériences personnelles est essentiel à nos yeux. Mais, pour laisser la discussion se faire, nous l'avons laissé aller. D'autres personnes ont pris la parole pour exprimer des réserves quant aux recettes présentées, quant à la façon de le faire, mais sans insister sur l'importance du collectif.

D'un autre côté, quelques interventions ont dirigé la discussion ailleurs avant qu'elle ne soit interrompue par l'activité qui devait avoir lieu dans ce même espace ensuite. Ces interventions remettaient en cause le fait de toujours parler de non-mixité : puisqu'il s'agit de dépasser le genre, de détruire les cases homme et femme, pourquoi continuer à pratiquer cette séparation dans nos discussions ? Bien entendu, les raisons de la non-mixité (ou plutôt des non-mixités) sont multiples et certaines ont été formulées en réponse par certaines personnes. Mais elles ne semblent pas avoir été entendues.

Sur ce point précis du sens et de l'intérêt de la non-mixité, la discussion s'est poursuivie dans un autre espace avec la dizaine de personnes qui a souhaité y participer. Le ton est assez rapidement monté, sur ce sujet ainsi que sur les façons de prendre la parole (tour de parole ou pas). La conversation s'est arrêtée après que plusieurs personnes ont exprimé la volonté de partir si cela continuait ainsi. Par groupes de deux ou trois, certains échanges ont été poursuivis.

Clôture

Nous n'avons donc pas pu clôturer l'atelier, ce qui nous semble pourtant essentiel. Ce moment de clôture permet plusieurs choses à nos yeux :

- Un éventuel retour critique des participant.e.s sur la forme-même de l'atelier. Ceci est à la fois constructif pour nous et la préparation d'ateliers futurs, et permet aux gens de se placer dans une posture d'acteur.rice et non de consommateur.rice de la proposition.
- Un retour de notre part sur comment nous avons vécu le déroulement de l'atelier par rapport aux attentes et projections que nous avions.
- Une reformulation des idées de fond que nous proposons (par exemple ce que nous appelons ici gynécologie domestique) en regard de ce qui s'est passé au cours de l'atelier. Les moments d'échanges permettent de questionner, de comprendre et de faire évoluer ces idées, ils font également apparaître concrètement des points de désaccords dans les approches (par exemple un échange de recettes de remèdes face à une pratique critique de soins). A la fin de l'atelier, nous sommes toujours plus en mesure de parler de nos idées, de nos positions, de nos choix car nous pouvons les situer de manière concrète par rapport à une expérience commune : l'atelier.
- Cela termine un moment « formel », pensé, proposé et animé par nous, et permet une poursuite des échanges aux mains de toutes et tous, nous inclus, débarrassé.e.s de notre rôle d'animateur.rice.

Remarques supplémentaires

Animation

Comme on peut le lire, animer cet atelier n'a pas été facile pour nous ; questionnements, doutes, frustrations, etc. surgissaient régulièrement.

Être plusieurs personnes (deux dans ce cas) qui se connaissent, se faire confiance, savoir que chacun.e est au service de l'animation et pas de ses propres idées, savoir que l'on partage la responsabilité et que l'on peut compter les un.e.s sur les autres, savoir qu'on a le droit d'oublier, de se tromper, d'ajuster ou compléter la parole de l'autre, toutes ces choses nous ont permis de ne pas être submergé.e.s.

En particulier, il peut être important de se ménager des moments entre animateur.rice.s au cours de l'atelier pour faire le point, se rassurer, réajuster, poser les choses, prendre de la distance, respirer, partager son état, bref de quoi reprendre l'animation de l'atelier plus sereinement ! C'est ce que nous avons fait au moment où les petits groupes se sont formés, et qui nous a été bien réconfortant, car à ce moment là, nous avions l'impression que les choses nous avaient quelque peu échappé et qu'elles s'éloignaient de notre intention de départ : rien n'avait l'air clair pour personne, et c'était un peu de notre faute.

Espaces de paroles

Ce qui est en jeu dans la non-mixité, ainsi que dans le tour de parole, ce sont des formes d'oppression, souvent intériorisées, et une volonté de les défaire, en créant des espaces de confiance, de sécurité : un espace entre meufs, entre homos, un espace où la parole est respectée et entendue.

L'espace non-mixte meufs est un espace où les meufs n'ont pas, pour un temps, affaire avec le regard oppresseur direct de l'homme. Cela permet de dire des choses que les meufs n'oseraient pas dire devant des mecs, ou que les mecs ne laisseraient pas dire. Cela permet de les dire de ces façons que les mecs ne voudraient pas entendre, d'aborder concrètement, avec les mots qui viennent, des sujets qui préoccupent plutôt que de rassurer les mecs présents sur leur non-sexisme. Cela permet de sortir de certains enjeux relationnels (séduction, complicité, légitimité...), d'être vulnérable tout en se sentant en sécurité. Cela permet de prendre confiance et de se rendre compte qu'il y a des vécus partagés, malgré toutes les différences. Cela permet de penser comment y faire face, de manière individuelle et collective.

Le tour de parole ou toute autre forme qui permette à la parole de circuler (les petits groupes par exemple) facilite la prise de parole pour ceux et celles qui ne s'imposent pas, par timidité, par manque de confiance, par respect de la parole de l'autre, par peur, parce que leur voix porte peu... Tout un tas de choses font que nous n'abordons pas les discussions sur un pied d'égalité. Au final, ce sont toujours les mêmes voix, les mêmes discours que nous entendons. Écouter ces paroles nouvelles, timides, douces, tues, opprimées, etc. ouvre d'autres voies, d'autres possibles... Laisser la place, pour que des places nouvelles soient occupées.

La non-mixité comme le tour de parole sont des outils qui espèrent être temporaires. Mais on en aura besoin tant que le monde sera celui des hommes et que les femmes y seront dominées, tant qu'il y aura des grandes gueules sans oreilles. Dans un processus de dépassement des rôles établis, il est essentiel de commencer par rendre visible les postures non reconnues, non valorisées, afin d'être conscient.e de ce que l'on dépasse (on en a marre d'entendre « détends toi, arrête de te prendre la tête, il suffit de considérer tout le monde comme des êtres humains ! »!!).

[À propos de la non-mixité, on pourra lire le texte de Christine Delphy disponible sur le site *Les Mots Sont Importants* : <http://lmsi.net/La-non-mixite-une-necessite.>]